

Pourquoi articuler la psychologie analytique et la technocritique ?



Au XIXe siècle s'est opérée une grande mutation anthropologique.

Depuis, en effet, les techniques constituent *notre milieu ambiant*, exactement comme autrefois la nature le fut pour nos ancêtres.

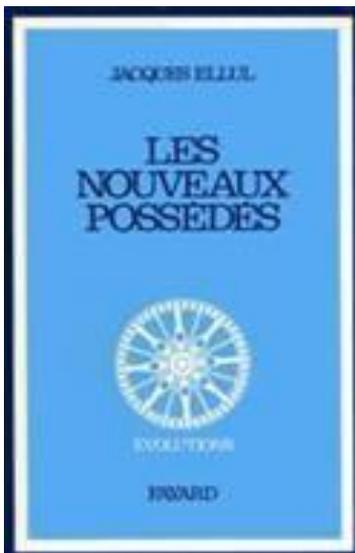
Nous nous sentons tributaires non plus des arbres, des rivières et des animaux mais de milliers de machines, ondes et réseaux : toutes nos activités en dépendent.

Cette mutation a été si rapide qu'elle suscite de l'émotion : d'une part les **technophiles** s'en félicitent car ils y voient le signe d'une évolution qu'ils appellent *le progrès* ; à l'inverse, les **techno-**

phobes y voient la source de toutes sortes de nuisances. A côté de cela, une majorité d'individus croient encore naïvement que les techniques ne sont « ni-bonnes-ni-mauvaises » et que « tout-dépend-de-l'usage-qu'on-en-fait ». En définitive, en marge de cette émotivité et de cette crédulité, très peu conservent leur esprit critique et parviennent à discerner les causes et les conséquences de cette mutation : ce sont les **technocritiques**.

[LIRE > Technocritique](#)

Apparus au début du siècle dernier, ils ont anticipé les situations qui nous affectent aujourd'hui et ont mis leurs contemporains en garde : si « le progrès technique » poursuivait sa route sans être compensé par un « progrès éthique », il se retournerait contre l'humanité tout entière. En France, Jacques Ellul est l'un des plus féconds d'entre eux, ayant publié de nombreux livres et articles durant plusieurs décennies.



En 1973, dans **Les nouveaux Possédés**, Ellul estimait que les humains avaient beau prétendre qu'ils sont libres, émancipés, affranchis... ils étaient en réalité aliénés, *possédés* par mille choses qu'ils fabriquaient et perfectionnaient sans cesse dans le but de limiter les contraintes de leur existence et atteindre ainsi toujours plus de bien-être. Ellul ciblait essentiellement l'État et la Technique.

Selon lui, les humains espéraient que les techniques résolvent non seulement les besoins matériels mais répondent à la curiosité intellectuelle (à l'image des moteurs de recherche actuels) et aux angoisses (par exemple avoir un enfant quand on ne le souhaite pas). Ils attendaient donc de la technique qu'elle leur apporte le bonheur sur terre comme on attendait jadis de l'Église qu'elle assure le salut des âmes dans l'au-delà.

[LIRE > Technosolutionisme](#)

Les Nouveaux Possédés se concluait ainsi: « *Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré sur elle, qui nous empêche d'activer notre fonction critique* ».

Pour Ellul, « sacraliser » signifiait **conférer inconsciemment et collectivement une importance démesurée à une chose, au point de s'aliéner à cette chose et ne pas pouvoir s'en passer**. Nulle part en revanche n'était explicitée la notion de transfert. On sait aujourd'hui que cette notion est centrale en psychanalyse or Ellul n'accordait aucun crédit à cette discipline : il avait beau penser et dire que la majorité de ses contemporains se comportaient *de façon inconsciente*, l'adjectif « inconscient » était pour lui synonyme d'inattentif ou de négligent. Rien de plus.

Mais malgré son impasse sur l'inconscient, Ellul soutenait deux points fondamentaux :

- 1) sacraliser quoi que ce soit **altère à la fois l'esprit critique et le sens des valeurs** ;
- 2) **la technique se développe de façon autonome**, sans que nul ne puisse réguler son développement : comme l'indique la loi de Gabor, « ce qui est techniquement concevable sera obligatoirement réalisé plus tard ».

LIRE > **Loi de Gabor**

En raison de son rejet de la psychanalyse, Ellul ignorait tout de la théorie de l'autonomie de l'inconscient élaborée par Carl Gustav Jung. Or, qui fait aujourd'hui l'effort de mettre les deux théories en correspondance peut, sans trop de difficulté, élaborer une vision stéréoscopique non seulement de l'âme humaine contemporaine mais de toutes les nuisances causées par l'homme en raison de son état d'inconscience et d'irresponsabilité généralisé : **la technique se développe de façon autonome pour car elle est l'objet d'une projection d'un inconscient lui-même autonome mais non reconnu comme tel**.

Ainsi, bien que les humains aient parfaitement connaissance des conséquences négatives du « progrès technique », ils sont totallement incapables de prendre conscience de ses causes, et donc d'y remédier. On ne peut « prendre conscience », de quoi que ce soit, qu'en identifiant l'inconscient comme une entité psychique à part entière. ¹ Mais en l'état actuel des choses, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (Rabelais, 1536)

Une invitation à dialectiser

Créé en mai 2025, ce site web est porteur d'une invitation : relier la théorie jungienne de l'autonomie de l'inconscient et la théorie ellulienne de l'autonomie de la technique afin de comprendre que **la croyance dans le progrès technique constitue la manifestation privilégiée de la volonté de puissance, laquelle est un pur produit de l'inconscient**. ²

¹ Il ne s'agit pas pour autant évacuer la question : si Jacques Ellul n'accordait pas de crédit à la question de l'inconscient, comment pouvait-il prétendre « prendre conscience » de quoi que ce soit ? Nous répondons à sa place : l'exégèse biblique notamment l'étude des textes relatifs à la dénonciation des idoles et des faux dieux, Lui servait de socle théorique. Selon lui, la sacralisation de l'État et celle de la technique constituent des manifestations d'idolâtrie généralisée.

² Certes, la volonté de puissance n'est pas une chose nouvelle : on en trouve déjà la critique dans plusieurs mythes de l'Antiquité, tel celui de Prométhée. Mais précisément, la puissance de calcul phénoménale des algorithmes est telle que la volonté de puissance ne peut plus s'illustrer seulement par un mythe : elle est devenue une **réalité collective non contestée** : non seulement la majorité de nos contemporains s'en accommodent, mais, *nolens volens*, ils la renforcent : en établissant de plus en plus de contacts avec les chatbots, ils contribuent (inconsciemment, même s'en rendre compte) à une *désincarnation* de l'humanité. Et plus ils se réjouissent que les chatbots « raisonnent » comme eux, plus en réalité leurs propres façons de penser, se calquent sur celles des chatbots ; plus on *croit* en une « intelligence naturelle » et plus se développe la « bêtise naturelle »... Ainsi l'humanité devient-elle de plus en plus **conformiste à l'ordre technicien**.

Les théories de Jung et d'Ellul sont complémentaires pour une autre raison : chacune d'elles indique ce qui manque à l'autre. Ainsi, de même que Jung explicite la notion de transfert laissée en jachère par Ellul, ce dernier indique qu'il est illusoire d'espérer que les humains s'intéressent au Soi (qui dépasse le moi) tant qu'ils évoluent dans une société entièrement basée sur l'inflation du moi.

Le principal objectif de ce site est d'aider à faire **prendre conscience** du fait que l'idéologie technicienne pollue l'ensemble de la psyché bien plus que le CO2 affecte la couche d'ozone et surtout *avant* ; car la crise climatique est la conséquence directe d'un phantasme de puissance généralisé et non reconnu comme tel et qui, corollairement, *ne peut l'être* tant que cette idéologie n'est pas elle-même reconnue comme telle. Pour rompre ce *cercle vicieux*, il importe d'aborder les choses de façon *dialectique* : simultanément sous l'angle psychologique (celui du *sujet*) et sous l'angle sociologique (celui de l'*objet*). Or cela, Jung et Ellul eux-mêmes nous y invitent d'autant plus fortement qu'ils ont en commun un mode de pensée ouvert à la tension sujet-objet.

LIRE > **Jung et Ellul, dialecticiens**

Pour montrer à quel point l'idéologie technicienne ruine à la fois l'esprit critique et les valeurs traditionnelles (le respect de la nature et d'autrui, dialogue, démocratie, souci de la vérité...) et leur substitue une seule et même valeur, la recherche de l'efficacité maximale en toutes choses, un seul exemple suffit : le *phénomène Trump*.

Si en effet un homme a été élu puis réélu président des États-Unis sans être spécialement réputé pour son esprit critique, la subtilité de son langage et la cohérence de ses propos, c'est parce qu'il s'est montré bien plus *efficace* dans sa propagande que tous ses concurrents et challengers. Et s'il a été si efficace, c'est précisément parce que le respect de la nature, le respect de l'altérité et le souci de la vérité ne figurent pas dans ses priorités.

Hélas, si tant de gens se disent *sidérés* par le fait que cet homme ne s'exprimant pas mieux qu'un enfant de dix ans occupe le poste le plus élevé de la première puissance mondiale, c'est que, comme nous le disions précédemment des technophiles et des technophobes, ils ne sont pas aptes à dépasser les stades de l'émotion et de la naïveté car ils ne disposent pas des outils que leur proposent la psychologie analytique et l'approche technocritique.

D'où parlons-nous... et dans quel but ?



Je m'appelle Joël Decarsin, j'ai 70 ans, j'habite en France, je suis chrétien, catholique par mon baptême et par choix (parce que le catholicisme reste attaché au rite et au symbole) mais hélas sans grande conviction : l'Église trahit quotidiennement l'Évangile parce qu'elle s'acoquine systématiquement avec l'État et parce qu'elle s'engluie dans les questions *existentielles* (pourtant importantes : mariage des prêtres, ouverture des femmes à la prêtrise, fin de vie...) et se détourne d'une question *essentielle* : la dénonciation des idoles, à commencer par la sacralisation de la technique). Ainsi, quand, en

2014, le pape François estimait qu'internet est un *don de Dieu*, il signifiait clairement que l'Église, contrairement à la recommandation de Paul (Rom. 12 :2), devait se *conformer* au Siècle. Cette naïveté au regard de la technique explique le déclin du christianisme tout entier.

Durant ces dernières années, j'ai tenté de faire connaître la pensée technocritique dans mon pays, ceci par la voie associative. D'abord au sein de l'*Association Internationale Jacques Ellul* dont j'ai été l'édimestre de 2009 à 2012, puis en tant qu'initiateur-coordonateur de l'association *Technologos / Penser la technique aujourd'hui*, de 2012 à 2015.

Un bilan assez limité en définitive, essentiellement pour deux raisons.

- Je n'ai pas intégré mon bagage en psychanalyse dans mon positionnement technocritique car j'estimais que cela ne relevait que de la vie privée. La relecture de *Présent et Avenir*, de Jung, m'a convaincu que c'était une erreur.

- En regard des enjeux, le fonctionnement associatif est trop bureaucratique et centralisé ; par ailleurs, l'association étant « ouverte à tous les vents », les échanges y sont trop aléatoires, insuffisamment cadrés.

J'essaie à présent une autre voie, non plus l'association (structure *technique*, fondée sur des statuts) mais la **communauté**, fondée sur la convivialité et codifiée par une **charte** devant être établie collégialement et susceptible d'évoluer avec le temps.

Dès à présent, trois conditions me semblent indispensables :

- Cœuvrer dans un esprit de *non-puissance* : si l'impuissance, c'est « vouloir faire mais ne pas pouvoir », la non-puissance, c'est « pouvoir faire mais ne pas forcément vouloir », dans une optique d'auto-limitation et sans aucune obligation de résultat : uniquement porté par le sens de la responsabilité morale et celui de la fraternité.

- N'œuvrer qu'en petit groupe : une huitaine de personnes maximum, hommes et femmes d'horizons différents mais connaissant suffisamment bien la psychologie analytique et l'histoire de la pensée technocritique et « aussi organisées intérieurement que l'est une masse », pour reprendre la formule de Jung, c'est-à-dire dont le moi se fonde sur une autorité qui le transcende (le Toi, le Soi, Dieu,...).³

- Équilibrer les échanges réels et virtuels : Croire que l'on peut créer du lien communautaire par écrans interposés (à coup de mails ou de sessions zoom, par exemple), c'est une fois de plus céder à l'idéologie technicienne.⁴ Il est fondamental que chacun *incarne* sa pensée.

J'ignore les objectifs concrets que s'assignerait cette communauté car elle seule serait habilitée à le faire. Voilà pourquoi, en l'état actuel, ce site peut être considéré comme un appel à candidatures.

³ Si les sciences humaines sont incapables de cerner le problème, c'est précisément parce qu'elles ne sont que des sciences et qu'elles ne mobilisent pas la totalité de la personne : le conscient et l'inconscient. Et c'est en cela que la science sans la conscience ne mène nulle part.

⁴ Cette idéologie constitue l'exacte antithèse de l'éthique chrétienne : à l'opposé du dieu qui *s'incarne* dans une modeste étable, une immense majorité d'humains établissent des relations *désincarnées* par des moyens sophistiqués et y recherchent des quantités de *followers* quand le Christ n'en a jamais recherché plus que douze.